

magactu

Cholet, terre d'envol

CE MOUCHOIR DE POCHE
EST DEVENU UN TREMPLIN
POUR LA NBA.

Après deux ans infructueux aux États-Unis, **Mickaël Gelabale** est revenu dans le Maine-et-Loire, où il côtoie désormais **Kevin Séraphin** et **Christophe Léonard**, deux grands espoirs du Cholet Basket. Ensemble, ils survolent la Pro A et ne s'interdisent aucune ambition. Entretien croisé entre le bon, la brute et le revenant.

> PAR THOMAS BOHBOT, À CHOLET > PHOTOS JÉRÔME PRÉVOST

24 AVRIL
CHOLET
CHOLET-ASVEL : 80-62.
GELABALE ET SES
COÉQUIPIERS TAPENT
LE CHAMPION
EN TITRE DE PRO A.

FATALISTE

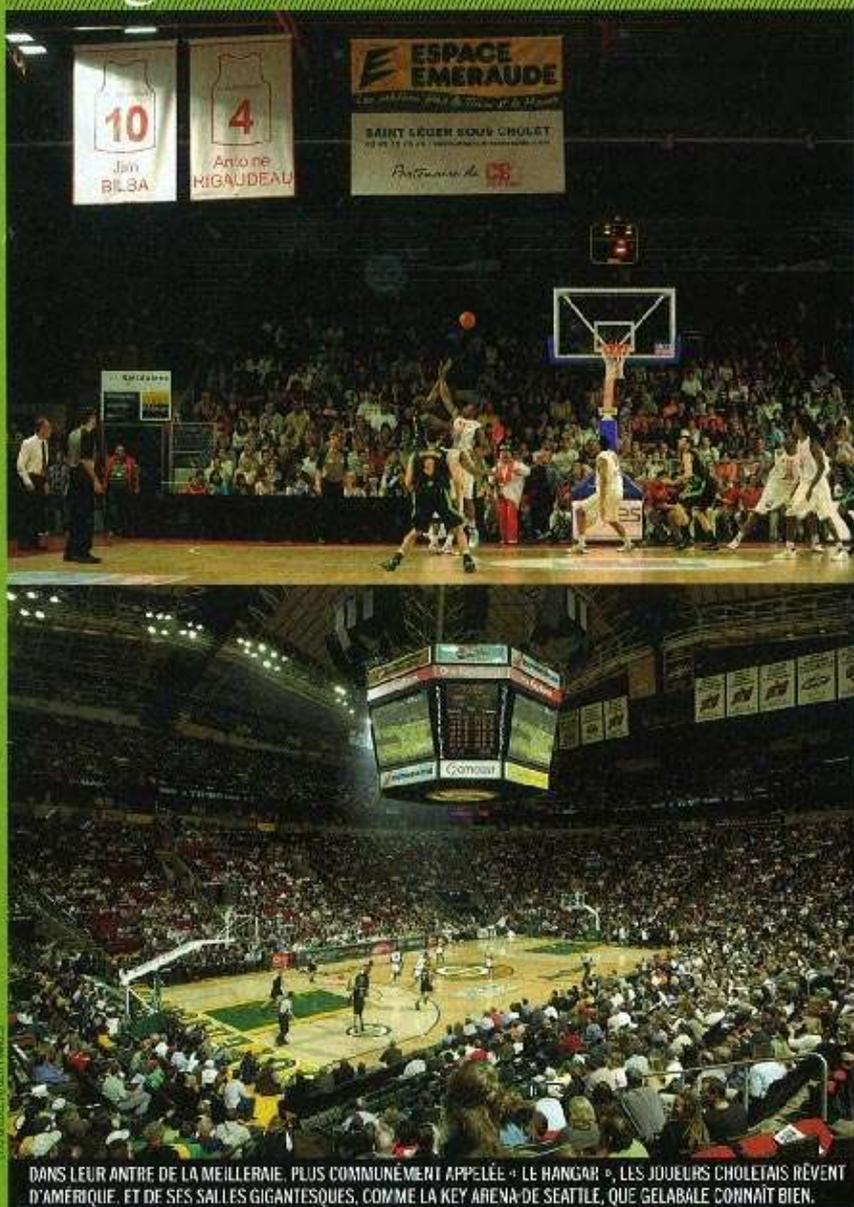
« La NBA reste dans un coin de ma tête, mais, si ça ne se fait pas, tant pis. »

Mickaël Gelabale



KEVIN SÉRAPHIN, MICKAËL GELABALE ET CHRISTOPHE LÉONARD, LE LENDEMAIN DU MATCH.

DIMANCHE, 12 HEURES, place Travot, à Cholet la tranquille. Pas grand monde en centre-ville, malgré l'éclatante victoire du CB qui, la veille, a écrabouillé les champions en titre de l'Asvel (80-62). John Linehan passe à vélo, mais personne ne remarque le meneur de poche. L'Américain et ses coéquipiers sont pourtant leaders de Pro A. Car, oui, Cholet, petit patelin de 56 000 habitants, est en passe de devenir la capitale française du basket. Ou tout du moins de confirmer son statut de place forte. Oubliez les mouchoirs. La spécialité locale, en vogue en Europe ou en Amérique, c'est le joueur de basket ultradoué. Jim Bilba et Antoine Rigau deau en leurs temps ou Nando De Colo et Rodrigue Beaubois plus récemment sont sortis du centre de formation du Cholet Basket. Cette saison, Mickaël Gelabale et Kevin Séraphin perpétuent la tradition. Après deux ans au Real Madrid et un rendez-vous manqué en NBA, le premier n'a pas hésité à revenir dans les Mauges pour se relancer. Doté d'un physique hors norme (2,05 m et 120 kg), le second rêve de rejoindre Beaubois dans la ligue américaine. Peut-être dès cet été, car le Guyanais a inscrit son nom à la draft 2010. Enfin, Christophe Léonard est l'avenir du club. Barré par la forte concurrence à l'aile, le talentueux ailier doit pour l'instant se contenter de quelques maigres minutes en match. Et à l'heure du rendez-vous, il arrive le premier. « Je suis quelqu'un de sérieux, je ne serai pas en retard », nous avait-il prévenu la veille. Bien vu. Ses coéquipiers nous rejoignent dans la cour de l'hôtel quelques minutes plus tard. Et très vite, ça va chamber.



DANS LEUR ANTRE DE LA MEILLERIE, PLUS COMMUNÉMENT APPELÉE « LE HANGAR », LES JOUEURS CHOLETAIS RÊVENT D'AMÉRIQUE. ET DE SES SALLES GIGANTESQUES, COMME LA KEY ARENA DE SEATTLE, QUE GELABALE CONNAÎT BIEN.

C.L. : (Il coupe.) Et il a fait pompier ! Je me rappelle, en Guyane, ça l'empêchait parfois de disputer les matches le samedi...

Kevin, tu regardes les projections de la draft sur le Net ? Tu te situes au deuxième tour, ça t'inquiète ?

K.S. : Honnêtement, oui, je regarde, mais je ne suis pas inquiet. Le Nike Hoop Summit m'a beaucoup aidé, je sais que je peux être au premier tour. J'aurais pu y être l'an passé, alors pourquoi pas cette année ?

M.G. : S'ils ont le temps. Je leur conseille vivement de faire des « workouts » (camps organisés par les clubs NBA pour tester

leurs recrues potentielles). Le plus tôt est le mieux. Quand bien même ils ne vont pas à la draft cette année, ils sauront à quoi s'attendre l'année suivante. J'en avais bien fait, moi, sans pour autant partir à la draft.

Pour faire monter sa cote dans la draft, il y a des passages obligés, comme le Hoop Summit ou le camp de Trévise.

M.G. : Ça n'existait pas de mon temps ! (Rires.) Avec le Real Madrid, je n'ai pas

eu le temps d'y aller. Et puis je n'avais pas le choix non plus ! Le coach, Boza Maljkovic, je n'osais même pas lui demander... (Sourire.)

C.L. : Ce sont de gros événements et, si tu taffes, c'est tout bon pour toi. Moi, je ne peux pas faire les workouts cette saison, car je suis en stage avec l'équipe de France des moins de 20 ans.

Mike, tu as été drafté au deuxième tour, en 48^e position, pas forcément la meilleure place...

M.G. : J'aurais pu être au premier tour, mais je venais de signer au Real. Du coup, ça a fait chuter ma position. Mais, si Kevin est choisi au premier tour, je lui conseille d'y aller. Je lui ai même dit que s'il avait besoin de travailler, eh bien il travaillerait là-bas ! Au deuxième tour, ton contrat n'est pas garanti !

Terminez sur Cholet. Quelle a été votre réaction quand vous avez débarqué la première fois ?

M.G. : Je voulais rentrer aux Antilles direct ! (Rires.) Il ne faisait pas beau à mon arrivée, il faisait froid, je voulais rentrer.

C.L. : Lors de ma visite avec l'Insep, j'avais été marqué par l'odeur : ça sentait la bouse de vache ! Au final, c'est une petite ville très sympa.

Et quand vous être rentrés la première fois dans la salle, vous avez été surpris ?

M.G. : Je n'avais pas de comparaison, donc, pour moi, c'était une grande salle !

K.S. : J'ai dit : « Ouah, trop bien ! » Mais, dès que tu commences à bouger, tu te rends compte que c'est... hum.

M.G. : Ghetto !

C.L. : Tout le monde l'appelle « le hangar », ici ! Mais, depuis mon arrivée, le parquet a changé, les paniers aussi. Avant, c'était vraiment bizarre...

Face à l'Asvel, la salle était bouillante. Vous pensez avoir affaire à des connaisseurs ?

C.L. : Je dirais plus des passionnés. Les gens viennent aux matches, ils encouragent l'équipe, ils kiffent, ils connaissent tous les joueurs, mais...

M.G. : ... ce ne sont pas des connaisseurs ! (Rire général.) Je me rappelle même que des gens du club parlaient à l'époque de pénalties au lieu de lancers francs... ■

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR THOMAS BOHBOT



Kevin Séraphin

Pivot, 20 ans.
Né le 7 décembre 1989,
à Cayenne (Guyane).
2,05 m ; 120 kg.

> 2008 Passe pro
au Cholet Basket.

> 2009 Médaille
d'argent à l'Euro
Espoirs ; champion
de France Espoirs.

DÉGOÛTÉ

« Quand tu regardes en Espagne ou en Croatie, ils font confiance aux jeunes. Ici, les Américains sont avantagés ! »

Kevin Séraphin

>> Mickaël, quel est votre sentiment sur ces deux dernières années américaines sans jouer ?

Mickaël Gelabale : Après m'être blessé, en mars 2008, j'ai réalisé à quel point le basket était important dans ma vie. Sans, j'étais un peu perdu. Je n'avais jamais fait autre chose... Maintenant, j'essaie d'apprécier tous les moments. « Enjoy the game », comme on dit là-bas. La NBA reste dans un coin de ma tête, mais, si ça ne se fait pas, tant pis.

Il faut du courage pour revenir dans son club formateur après la NBA. Beaucoup ne le font pas...

M.G. : Une fois remis de ma blessure, j'ai évolué en D-League (*ligue de développement de la NBA, sorte de L2 pour joueurs sans contrat*). Le niveau n'y est pas très élevé, ça se situe entre une

bonne N1 et la Pro B. Mieux valait la Pro A pour repartir sur de bonnes bases. Je ne me suis pas senti honteux, bien au contraire. J'avais déjà perdu deux ans, j'ai donc foncé.

Tu soutiens le syndicat des joueurs dans sa lutte pour protéger les joueurs formés localement. C'est important pour toi ?

M.G. : À mes débuts à Cholet, il y avait un Américain et pas

mal de joueurs du centre, mais tout le monde avait du temps de jeu. Il n'y avait pas l'esprit négatif que l'on peut trouver ailleurs, quand tu vois que tu es chez toi, que tu taffes l'Américain à l'entraînement et que c'est lui qui joue le samedi...

Les Américains sont toujours aussi intouchables en France ?

Christophe Léonard : On est formés ici, on se bat tous les jours, mais, à niveau égal, c'est lui qui jouera. Pourquoi ? Je n'en sais rien du tout et ça a toujours été ainsi. D'ailleurs, je le subis cette année, car je devais être lancé dans le grand bain et j'attends toujours ma chance...

Kevin Séraphin : En Espagne ou en Croatie, ils font confiance aux jeunes. Ici, les Américains sont avantagés !

Et encore, vous, vous êtes dans un club formateur...

K.S. : Oui. Ça va mieux pour moi. Mais ça n'a pas non plus été évident au début.

Quelle est la solution alors, prendre un passeport américain ?

C.L. et K.S. : On y a pensé ! (Rires.)



Christophe Léonard

Ailier, 20 ans.
Né le 3 janvier 1990,
à Schoelcher
(Martinique).
1,99 m ; 97 kg.

> 2009 Champion
de France Espoirs ;
passé pro au Cholet
Basket.



LUCIDE

« Je joue deux à trois minutes, tout dépend du score. Mais bon, même si c'est maigre, à moi de jouer. Plein de jeunes aimeraient être à ma place, car j'ai un contrat pro et une bonne situation. »

Christophe Léonard



M.G. : Taffer et fermer sa gueule. De toute façon, tu ne peux rien y faire. Le jour du match, si le coach a décidé de le faire jouer, ça sera lui et pas toi. Voilà.

On sent que vous formez un trio uni. On se trompe ?

M.G. : On est devenus potes, oui. À tel point qu'on s'est fait récemment *Un dîner presque parfait* !

C.L. : Et j'ai gagné, j'ai eu un 9/10 pour la cuisine !

Selon toi, Mike, tes coéquipiers ont leur place en NBA ?

M.G. : Les deux sont taillés pour : Kevin est très physique, Chris est polyvalent. Il leur manque encore du boulot, mais ils peuvent le faire là-bas ! Ici, tu n'as pas d'assistants à ta dispo pour travailler, tu es livré à toi-même.

C.L. : Ici, il faut se prendre en main. Si tu veux bosser individuellement, tu auras peut-être une ou deux séances, mais ce n'est pas facile d'avoir un coach dédié.

Christophe, tu es peu utilisé cette saison, environ cinq minutes par match. Difficile de briller en si peu de temps...

C.L. : Ce n'est pas évident, non. J'ai signé à Cholet pour la formation et je n'ai pas beaucoup de temps de jeu. L'an dernier, c'était plus compliqué que prévu et, cette année, Cholet joue les vedettes ! Ils sont premiers, enfin on est premiers et il y a du monde à l'aile (notamment le Dominicain Samuel Mejia et l'Américain Antywane Robinson). Je joue deux à trois minutes, tout dépend du score. Mais bon, même si c'est maigre, à moi de jouer. Plein de jeunes aimeraient être à ma place, car j'ai un contrat pro et une bonne situation. Donc, même en deux minutes, je dois être rentable.

Le retour à la case Espoirs est un pas en arrière, selon toi ?

C.L. : Ce n'était pas prévu, mais, vu la situation, c'est mieux. Le coach des Espoirs m'a dit qu'il me fallait un match dans les jambes par semaine.

M.G. : C'est tout bénéf pour lui, comme ça, il garde son agressivité. Mais, moi, je serais vénére de m'entraîner toute la semaine et de ne pas jouer le week-end !

Kevin, tu as commencé le basket il y a cinq ans seulement, après six ans de foot...

REVANCHARD

« L'année dernière, j'évoluais en D-League. Le niveau n'y est pas très élevé. Mieux valait la Pro A pour repartir sur de bonnes bases. Je ne me suis pas senti honteux, bien au contraire. »

Mickaël Gelabale



Mickaël Gelabale

Ailier, 26 ans. Né le 22 mai 1983, à Pointe-Noire (Guadeloupe). 2,01 m ; 99 kg. 37 sélections.

> 2001 Débuts à Cholet.

> 2004 Rejoint le Real Madrid.

> 2005 Vainqueur de l'ACB Supercup, champion d'Espagne, médaillé de bronze à l'Euro. 1^{re} sélection en équipe de France.

> 2006 Découvre la NBA à Seattle. Dernière sélection en équipe de France.

> 2009 Retour à Cholet.



Kévin Séraphin en NBA dès cette année ?

Pro A. Samedi dernier, le jeune pivot de Cholet Basket (2,05 m, 20 ans) a fait son apparition dans les prévisions de la Draft 2010.

Depuis plusieurs mois, Kévin Séraphin apparaissait dans les prévisions de la Draft NBA 2011, dernière année d'éligibilité du Guyanais de CB. Mais samedi soir, sur le coup de 19 h 30, son nom a fait son entrée dans les prédictions de la Draft... 2010. Il est même positionné au 1^{er} tour, au 23^e choix selon les très influents et avertis scouts de *draftexpress*, et au 27^e choix pour ceux de *nbadraft*.

Sans parler des progrès évidents du joueur, que s'est-il alors passé ? Pourquoi son nom apparaît-il à moins de deux mois de la Draft, alors qu'il est connu Outre-Atlantique au plus tard depuis le Hoop Summit d'avril 2009 ? « On devient de plus en plus insistant pour que ces scouts le considèrent », explique Bouna N'Diaye, son agent. « On est en relation permanente avec eux. On leur donne beaucoup d'infos sur le marché européen car nous sommes mieux placés que n'importe qui pour évaluer un joueur », ajoute N'Diaye, reconnu en NBA pour y avoir placé la plupart des « Frenchies », dont Gelabale et



Georgios Miezinger

Depuis samedi, Kévin Séraphin est attendu à la fin du 1^{er} tour de la Draft NBA, qui se déroulera le 24 juin au Madison Square Garden de New-York.

Beaubois.

L'inscription de Séraphin à la Draft, en mars, était destinée à tester le marché, avant un éventuel retrait pour préserver son nom pour 2011. Mais la nouvelle cote « change beaucoup de choses », avoue Kévin Séraphin. « J'ai plus de chances, et il y a moyen de gagner quelques places » dans les prédictions. Qu'en pense Rodrigue Beaubois, qu'il consulte régulièrement ? « Il fait partie des gens

qui sont pour que je parte en NBA dès cette année. Il me connaît bien, nous avons été coéquipiers pendant deux ans. Il m'a dit : "viens me rejoindre dès cette année". »

Kévin Séraphin indique ne pas encore avoir pris sa décision, mais il pourrait bien, donc, quitter CB dès la fin de saison. Il dispose en effet chaque année d'une clause NBA dans son contrat de trois ans signé l'été dernier. « Il peut partir si un club règle l'indemnité », ajoute Thierry Chevrier, le directeur de CB. Une indemnité fixée, comme pour Beaubois l'an passé, à environ 300 000 €.

Cependant, quelle est la stratégie de Bouna N'Diaye ? « J'ai un avis très précis sur lequel je ne veux pas communiquer. » L'agent précise néanmoins : « Nous estimons que Kévin va être entre la 18^e et la 30-35^e place. » Il n'a même rien à envier à trois, voire quatre, pivots de NCAA placés aujourd'hui dans les 15 premiers. Et à ces places-là, la NBA ne se refuse pas...

J. D.